

Sémantisme autour du vin: représentations symboliques et lexiculturelles

MERCEDES EURRUTIA CAVERO
Universidad de Murcia
mercedes.eurrutia@um.es

Resumen

En el presente estudio analizaremos los valores semánticos del término vino, objeto de diferentes controversias a lo largo de la historia. Cada período histórico lo ha conceptualizado a su modo, desde la Edad Media hasta el siglo XXI pasando por el Renacimiento o por los clásicos. El vino tiene su propio lenguaje, entendiendo éste en un sentido amplio como sistema de expresión y de comunicación; un lenguaje que ha suscitado representaciones contradictorias en ámbitos multidisciplinares y que admite enfoques desde ángulos complementarios (degradación – inspiración), en ocasiones, opuestos (vino – embriaguez). Su valor implícito «añadido» (no registrado desde el punto de vista lexicográfico) lo dota de esa «carga cultural compartida» evocada por Galisson (Lino et Pruvost, 2003). Analizaremos pues los valores semánticos de dicho término y su simbolismo desde tres comportamientos humanos que se delimitan en contraste con el uso lingüístico: el bebedor, el degustador y el artista o creador. Si el primero transforma el vino en algo banal, la terminología se convierte en metáfora cuando el bebedor se transforma en degustador y alcanza su sublimación en las sensaciones que el artista (en ocasiones, degustador) proyecta en la plasticidad de su estética.

Palabras clave:

enfoque semántico, representaciones simbólicas, aspectos lexicoculturales.

Abstract

In this study the semantic values of the term wine will be analyzed. It has been a quite controversial term along history. Each historical period has conceptualized it in their own way, from the Middle Ages to the 21st century going through the Renaissance and the classics. The wine has its own language, understanding it in a broad sense as an expression and communication system; a language which has caused opposite representations in multi-disciplinary fields and it admits approaches from complementary angles (tasting-inspiration) and, sometimes, opposite (wine-drunkenness). Its implicit «added» value –not recorded from the lexicographic point of view –provides it with that «shared cultural load» evoked by Galisson. The semantic values of this term will be analyzed from three human behaviours which are delimited in contrast to the linguistic use: the drinker, the taster and the artist or creator. If the first one transforms the wine into something banal, the terminology becomes metaphor when the drinker becomes taster and reaches his/her sublimation in the sensations that the artist projects in the plasticity of his/her aesthetics.

Key words:

semantic approach, symbolical representations, cultural aspects.

0. Introduction

Comme de toutes choses, il y a un secret du vin ; mais c'est un secret qu'il ne garde pas. On peut le lui faire dire : il suffit de l'aimer, de le boire, de le placer à l'intérieur de soi-même. Alors, il parle (Greize, 1988: 63).

Le vin parle et son effet enivrant nous fait parler. L'assemblage de moût et de mots fait du vin une boisson éminemment culturelle. L'approche diachronique et synchronique que nous proposons dans la présente étude sur le sémantisme autour de ce terme mettra en relief les valeurs socio-culturelles multiples que lui sont propres. Nous analyserons des aspects linguistiques divers insistant notamment sur les manifestations du vin et ses représentations symboliques dans des domaines pluridisciplinaires comme l'art ou la littérature où ce terme a été l'objet de conceptualisations diverses au cours de l'histoire.

Soumis à des avatars espace-temporels, toujours changeants et éventuellement contradictoires, le terme vin a toujours préexisté au moins dans son essence constituant à ce titre une explosion du terme *culture* dans tous ses sens : *culture* en tant que «action de cultiver la terre» et *culture* comme «développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés» (Rey, 2004 : 974).

Le sémantisme du terme vin et ses différentes connotations sous la pression de l'environnement religieux, politique, historique et socio-culturel justifient d'une certaine façon son rôle en tant que témoin des plus diverses civilisations. Aucune boisson n'a suscité autant d'intérêt et de respect. Le vin éveille la créativité, l'intelligence mais également les instincts les plus «sauvages», la «part maudite» qui se cache au sein de notre être. C'est peut-être cette ambivalence sémantique du terme vin qui fusionne avec le caractère contradictoire de l'homme. Cette «substance mystérieuse» devient donc notre compagne la plus fidèle ; le symbolisme qui l'entoure n'est qu'une preuve de son importance pas seulement dans la civilisation européenne mais également dans toutes les civilisations dès l'Antiquité.

De nombreux écrivains ont chanté depuis son origine les louanges de ce «divin nectar», de ce «breuvage d'immortalité», intemporel comme l'art et les manifestations artistiques de divers ordre : picturales, sculpturales, littéraires, musicales... dont le vin a constitué sans doute une source d'inspiration inépuisable.

L'analyse du terme vin nous permettra finalement de conclure comme la culture n'existe que particularisée en fonction de la diversité des sociétés humaines. Comme telle, elle peut être définie comme l'ensemble des manières de penser, d'agir, de sentir et de s'exprimer d'une communauté dans son triple rapport à la nature, à l'homme, à l'absolu. C'est au sein de la société que l'individu élabore inconsciemment une expérience culturelle singulière qu'il reflète dans la façon de s'exprimer dans les domaines les plus divers que ce soit dans la langue générale ou dans ses emplois spécialisés.

Les valeurs sémantiques acquis par ce terme au cours de son histoire montrent bien

comme le langage n'évoque pas directement le monde mais la conceptualisation humaine, l'interprétation humaine du monde.

1. Vin et art: matérialisme et spiritualité

1.1. Le vin dans les arts plastiques: peinture et sculpture

Éléments inséparables d'une civilisation, le vin et l'art représentent le plus profond de l'âme humaine: «Il est curieux de constater une certaine concomitance entre les grandes civilisations vinicoles et les grandes civilisations artistiques» (Artur *et al.* 1987 : 58). Cela est dû peut-être au fait que tous les deux poursuivent un même objectif : nous faire goûter du plaisir de l'ivresse que produit la découverte de la culture : «Toutes les activités humaines se donnent pour but l'utilité. [...] L'art, le sacré et le vin ne proposent rien d'autre qu'eux-mêmes. Le plaisir, l'évasion, l'extase, le droit de l'homme à se réclamer du divin» (*Ibid.*).

Le vin constitue un symbole très puissant dans l'histoire des arts. Rappelons les musées archéologiques ou autres dans des villes telles que Athènes, Rome ou Ephèse... où les effets du vin ont laissé des traces évidentes. Les représentations sculpturales de Dionysos constituent un bon exemple : le masque de *Dionysos à cornes* (approx. de 200 à 100 avant J. C.), des frises du temple d'Hadrien à Ephèse, *Bacchus et Ariane* de Guido Reni (approx. de 1619 à 1620), *Isis, Sarapis, Harpocrate et Dionysos* (approx. de 150 à 175), *Dionysos appuyé sur Eros, Muse ou Nymphe* (du IV au III avant J.C.)... Même si pour la plupart il s'agit d'ouvrages anonymes d'avant J.C., ces représentations ont jalonné notre histoire : sculpture de Bacchus par Miguel Angel au *Musée Nazionale del Bargello* à Florence, *Bacchus consolant Ariane*, sculpture d'Aimé Jules Dalou vers 1892 et plus récemment, le fresque de Bacchus d'Ignacio Trelis (2009).

Personne ne peut mettre en doute que des manifestations artistiques si diverses concernant le vin, ont toujours été marquées par la religion et par la mythologie. C'est en 2700 avant J.C. que des inscriptions mentionnent la déesse sumérienne Gestin dont le nom signifie «mère-cep». La civilisation sumérienne ne manque d'ailleurs pas de dieux, puisque Pa-gestin-dug «bon cep» a pour épouse Nin-kasi, la «dame du fruit enivrant». Plus tard, en Egypte, Osiris est considéré comme le dieu du vin ; Dionysos chez les Grecs, puis Bacchus chez les Romains, est un dieu des réjouissances, des bacchanales, des festivités. Le culte de Bacchus s'étend lors de la période romaine à toutes les classes sociales et aucun empereur ne parviendra à l'interdire.

Présent partout dans l'Ancien Testament, le symbolisme de la vigne et du vin s'enrichit dans les textes chrétiens. Le christianisme fait de nombreuses références culturelles au vin. La vigne devient l'un des fondements du catholicisme à l'image du Christ qui dit «Je suis la vraie vigne et mon père le vigneron. Tout serment, qui est en moi, ne porte pas de fruit, il

l'enlève, et tout serment qui porte du fruit, il l'émonde afin qu'il en porte davantage encore» (Jean 15, 1-10). Puis, dans la parabole des vigneron, l'Éternel est présenté comme le maître de la vigne qui envoie son fils (Jésus) inspecter les vigneron (âmes humaines). Dieu étant le vigneron, la sève qui coule dans la vigne étant l'Esprit, le vin représente la Connaissance, ce qui lui confère un statut particulier. Le vin devient un don des dieux, une boisson sacrée (Marc 12-1). L'Église d'occident rendant indissociable Dieu et vin donne aux gens du Moyen Âge et de la Renaissance le thème de la plupart de leurs chefs-d'oeuvre.

Le vin symbolise «la vie» et procure de l'euphorie dans les célébrations diverses. Dans les festins de noces, le vin nouveau symbolise «la venue du Royaume», quand le Christ reviendra (Mt 26, 29). Le fait de changer l'eau en vin lors des *Noces de Cana* en Galilée, dans le nord d'Israël, représente pour de nombreux commentateurs le signe que le Royaume était commencé sur terre avec ce vin nouveau donné en profusion, à la manière d'une Épiphanie. Les représentations picturales de ce miracle ont été nombreuses, il faut pourtant remarquer celle de Paul Véronèse, au Louvre, l'un des plus grands tableaux du monde qui faisait partie autrefois des oeuvres d'art pillées par l'armée d'Italie du général Bonaparte pendant la Campagne de l'Italie.

Lors de la *Dernière Cène*, Jésus bénit la troisième coupe de vin rituelle du repas pascal juif et en fit le Sang de l'Alliance Nouvelle : «Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui est répandu pour vous» (Mt 26, 27-28). D'où le terme *eucharistie*, mot qui vient du latin chrétien *eucharistia*, «sacrement du corps et du sang du Christ», emprunté au grec *eukharistia*, «action de grâce» (Rey, 2004 : 1340). Citons à ce sujet *La Cène* de Léonard de Vinci (en italien *Il Cenacolo*, parfois traduit par *Le Cénacle*), fresque à la détrempe, réalisé de 1494 à 1498 pour le réfectoire du couvent dominicain de Santa Maria delle Grazie à Milan, *La dernière cène* (1308-11) de Duccio dans le Musée de l'Opéra de la cathédrale de Sienne en Italie ou *Le Sacrement de la Dernière Cène* de Salvador Dali (1954), de style surréaliste.

Ni la tradition gréco-latine, ni les Évangiles n'ont créé d'entraves à la production et à la consommation du vin. Le Christ en a fait un symbole de vie et de communion, ouvrant la voie à de nombreux écrivains et artistes chrétiens.

Ce symbolisme diffère d'une religion à une autre. C'est ainsi que la religion musulmane interdit à ses fidèles la consommation de boissons alcoolisées. Les poètes arabes qui font l'éloge du vin ont conscience de se trouver dans le péché pourtant il y a des auteurs comme Ibn al-Fârid (Le Caire, 1181-1235), qui font du vin le symbole d'une réalité spirituelle, celle de l'union de l'âme à Dieu. L'une de ses oeuvres *Vin et Ode* est une méditation sur le vin et le bonheur humain. Les poètes persans, moins soucieux de la règle islamique exaltent le vin, breuvage humain et profane : *Le vin*, poème d'Omar Khayyâm (XII^{ème} siècle). Quant aux poètes orientaux, dont la boisson enivrante la plus appréciée est l'alcool de riz, chantent également le vin sous la dénomination de «vin de raisin».

Comme le sacré et l'art, le vin permet à l'homme de s'approprier le «désordre» à travers un «ordre». La patience du vigneron, l'acharnement du peintre, du poète, de l'artiste aboutissent paradoxalement à ce qui est opposé à la sphère du travail, l'ivresse, le rêve, l'extase. Tel est le sens de la religion dionysiaque: «Dionysos est un dieu ivre, c'est le dieu dont l'essence divine est la folie» (Bataille, 1961 : 66). Mais Dionysos est également un dieu de culture dans le sens abstrait du terme : «Il est essentiel d'insister sur le lien incarné par Dionysos entre le vin, d'une part et l'autre la civilisation en ce qu'elle comporte de plus raffiné ou de plus sublime : la création artistique» (Artur et al., 1987 : 43). Dans l'Antiquité il était considéré comme protecteur de tous les arts, dieu de l'inspiration artistique dans ce qu'elle a de divin et d'assimilable à l'ivresse.

L'ambivalence du mythe dionysiaque a donné lieu à des représentations diverses:

- D'une part, Dionysos, dieu de l'ivresse, du débordement incontrôlé sous l'effet de l'alcool, de la folie parfois «meurtrière». Citons à titre d'exemple, les peintures contre-révolutionnaires du XVIIIème siècle évoquant le déchaînement des instincts comme celle du *Tribunal de prison* où les personnes représentées, membres dudit Tribunal, selon l'auteur «enivrés de vin», envoient à la mort tous les prisonniers.
Dionysos est aussi le dieu des pulsions «sauvages» que l'on retrouve dans les formes du culte qui lui sont rendues telles que les bacchantes, les cortèges des femmes en proie à la transe divine...
- D'autre part, Dionysos, dieu du travail de la vigne, de la terre, de l'ordre, de la civilisation, de la liberté. Dans l'oeuvre d'André Bauchant (peintre français -1873-1958- de style naïf qui participa à la Première Guerre Mondiale), célébration de la libération du territoire en 1945, le vin incarne le peuple français: le rouge vin devient alors la couleur de la liberté associé au bleu et au blanc du drapeau national.

Sous des titres de tableaux, qui ne font pas référence directe au vin, se cache l'image de personnages qui se laissent entraîner par ce «divin breuvage»: *Vive la Nation*, au Musée Carnavalet de Paris, nous présente un roi qui boit à la santé de la nation française.

Le délire combiné avec la notion de fécondité agraire explique l'importance du mythe bachique de la sexualité. Dionysos, ce dieu du vin et de l'ivresse, occupe une place de choix dans le monde grec classique fréquemment accompagné des Silènes et des Satyres, divinités protectrices de la fertilité.

Au cours du XIXème siècle, la révolution industrielle et l'apparition du prolétariat contribuent à l'affirmation de la dimension tragique de l'ivresse disparaissant par ce fait la perception jusqu'alors comique et dérisoire de l'ivrogne. Le vin, symbole de joie de vivre, d'amour et de convivialité devient, tout au contraire, source de malheur synonyme de solitude, de mélancolie et de tristesse.

Le mouvement romantique introduit la notion «d'artiste maudit» et ce mouvement sinistre et, en quelque sorte, contradictoire par rapport à l'époque précédente, se retrouve dans le domaine artistique et tout particulièrement en peinture, représenté par Toulouse-Lautrec (1864-1901).

Les rapprochements entre la sculpture (surtout couleurs et formes), la peinture, et le vin, sont fréquents. Les paysages uniques de la vigne et les travaux qui lui sont propres, les vigneron... donnent lieu à des variations sculpturales et picturales innombrables : *Les vendanges en Bourgogne* par Charles François Daubigny (1817-1878) ; *Le Repas des vendangeuses* par Auguste Renoir (1841-1919), *Les vendanges* par Francisco de Goya (1786-1787). Il y a dans ces œuvres une sorte de magie qui va de la nature à l'œuvre de l'artiste ou vigneron. Mettant en évidence l'importance des perceptions visuelles l'artiste nous offre une représentation vivante des scènes. En effet, ce sont ces perceptions visuelles celles qui déterminent notre première impression à propos d'un vin et de l'univers qui l'entoure. Lorsqu'on affirme d'un vin «qu'il a une robe grenat pourpre d'une belle profondeur» on fait allusion à sa couleur selon laquelle le vin peut être différemment classé en *blanc, rosé, rouge, rubis, pourpre, cerise, violacé...* et avoir une limpidité et une brillance singulières qui permettent de l'identifier ; on dit alors d'un vin qu'il est *couvert, trop foncé, fané, éteint, trouble, clair, brillant...* En peinture, le vin n'est pas seulement une matière colorée mais lumineuse dont les rubis et les topazes éclairent de nombreux tableaux. Dans la description d'un vin les perceptions visuelles s'accompagnent souvent des formes, aspect qui sert à relier encore une fois l'art et le vin: l'adjectif *anguleux* équivalent à *aigu* et à *pointu* sert à qualifier un vin trop acide et s'oppose à *rond*, adjectif référé à un vin souple et moelleux.

Aujourd'hui ce lien étroit entre l'art et le vin tend à être renforcé par la mise en œuvre d'initiatives diverses menées dans des contextes différents comme celui de l'oenotourisme. Le but poursuivi : inviter le visiteur à découvrir des œuvres d'art hors de l'emplacement habituel et puis, l'inviter peut-être à créer.

En Champagne, sous l'initiative de François Vranken, on sollicite, depuis quelques années, des artistes contemporains pour mettre en scène leurs sculptures dans les caves de la Maison Pommery (à Reims) sous le slogan *L'Emprise du Lieu* (2009). Ces expositions de peinture et/ou sculpture dans les caves du domaine offrent aux visiteurs, à la découverte des vins et des vignobles, le plaisir de découvrir en même temps des œuvres d'art dans un environnement tout à fait inhabituel. Ces manifestations artistiques portent souvent sur des thématiques diverses autres que le vin, comme celle présentée par la Maison Hennessy à Cognac célébrant des œuvres de Picasso dédiées à la tauromachie. Ces initiatives représentent une superbe incursion de l'art dans le domaine du vin.

De nouvelles formes d'association entre le vin et l'art, entre le domaine et l'artiste ont supposé, depuis quelques années, un glissement de l'œuvre vers de nouveaux supports, moins évidents et à ce titre, plus intéressants. Offrant au consommateur une reproduction

d'art sur les supports les plus accessibles (flacon, étui), lui proposant des collections dignes de considération comme Mouton Cadet avec ses étiquettes décorées par Cocteau, Miro, Kandinsky, Picasso, Baselitz, Haring parmi d'autres, certains domaines ont pour but de transformer le consommateur des vins en collectionneur.

1.2. Le vin dans la littérature

De l'Antiquité à nos jours les écrivains témoignent les milles façons de dire le vin. Les avatars du vin se retrouvent aisément en littérature. C'est à Dionysos à qui l'humanité doit l'invention du théâtre : ce sont les dithyrambes chantés et dansés au cours des grandes fêtes données en l'honneur de Bacchus qui sont à l'origine des représentations théâtrales. Les représentations consacrées au vin qui culminent à l'époque classique avec Eschyle, Sophocle, Euripide... n'ont jamais été laissées de côté comme prouvent les pièces représentées dans les théâtres français : *Sanson dans le vin* (2008, Petit Théâtre à Bordeaux) ainsi que les références littéraires que lui sont consacrées : «Arras, le vin, la taverne et le 'capitalisme' : le théâtre profane du XIIIe siècle et la question de l'argent» par Bernard Ribémont, article paru dans la *Revue de philologie, littérature et histoire* (2005/1).

En parémiologie de nombreux proverbes d'origine religieuse font allusion au vin. L'analogie du vin et du sang justifie le dicton *Bon vin fait sang et au matin bois le vin blanc, le rouge au soir pour faire sang* ; autres tels que *Ne pas mettre du vin nouveau dans les vieilles outres* évoquent des valeurs diverses. Étant le vin un symbole de renouveau ce dernier proverbe doit être interprété dans le sens que quand on veut changer les choses, il faut les changer complètement. Cette vérité a été proclamée par Jésus sous la forme proverbiale restée célèbre (Mt 9, 17). Quant au proverbe *Le bon vin réjouit le coeur de l'homme*, il fait référence à une citation d'un psaume que les érudits emploient de préférence en latin : *Bonum vinum laetificat cor hominum* (Psaume 104: 14-15).

Les vendanges, les vendangeurs et les effets du vin constituent des sujets très récurrents en littérature. Au cours de l'histoire littéraire des auteurs tels que Villon, La Fontaine, Ronsard, Verlaine, Apollinaire, Lamartine, Daudet, Zola... ont toujours évoqué à travers le vin et l'ivresse les contradictions de l'homme qui veut profiter de son existence. Le langage du vin transcende le vin réellement bu par les écrivains, c'est un langage des sensations, des goûts, de l'ivresse.

Une distinction s'impose pourtant entre le langage du vin ou plutôt ce que l'on est convenu d'appeler «les mots du vin» qui puisent à l'infini dans les figures de style à caractère littéraire et le langage littéraire à proprement parler. Goûter le vin, c'est aussi le déguster et dans le domaine de la dégustation des vins les dégustateurs professionnels et, tout particulièrement les amateurs des vins, se servent de nombreuses métaphores pour décrire les différentes sortes de perceptions. Ils créent par ce fait un tissu lexical, extrêmement riche et

complexe ce qui ne lui reste pas de «cohérence» : «Les vocables sont insérés dans le discours au fur et à mesure du temps, au fur et à mesure de l'évolution des goûts des vins, permettant au dégustateur de moduler son discours en suivant les modes langagières tout en préservant la cohérence des réseaux métaphoriques existants» (Courtier, 1994 : 664).

Ces réseaux métaphoriques, plus propres au domaine littéraire, ne font pas partie de la littérature consacrée à la thématique du vin. Lorsqu'on décrit un vin, lors de sa dégustation on insiste tout particulièrement sur le lexique ; on en distingue différentes sortes : celui des amateurs où prolifèrent les métaphores approximatives et les expressions figurées, très différent de celui des oenologues et des dégustateurs professionnels qui exclut le plus possible les images imprécises mais ne peut dans la plupart des cas éviter la métaphore.

De nombreux linguistes pensent que l'emploi presque systématique de ces figures de style «handicape les dégustateurs» et même s'ils proscrivent les images trop vagues des amateurs, ils se demandent comment définir la *chair* d'un vin, sa *charpente*, son *corps* et se laissant entraîner peut-être de façon pas trop consciente, ils offrent des descriptions chargées d'un vrai lyrisme.

Néanmoins dans le domaine littéraire proprement dit lorsque les écrivains évoquent le vin, dans un sens propre ou figuré, ils ne s'appêtent pas à cette sorte de descriptions, ils abordent la thématique du vin sous des angles différents suscitant des questions métaphysiques qui portent notamment sur le plaisir, la sensualité, la vigueur, le mystère, le divin, le sang.

Dans toutes les religions la vigne et le vin sont liés au monde divin. Comme nous rappelle Betty Rabeau (2009) «Les libations faites par les héros des épopées homériques, les serments au vin et au sang sont consignés par Hérodote (Histoire IV, 70), les bacchanales, les mystères, les innombrables mentions de la vigne et du vin dans la Bible jusqu'au paraboles évangéliques qui attestent d'une composante religieuse du vin» (www.crabvin.fr/Tgvin/vin-litterature/vin-litterature.htm).

Pourtant, le vin enivre l'homme. L'ébriété pendant des siècles considérée comme un fait sacré (par l'ivresse l'homme rejoignait les dieux), a été condamnée par la Bible et le christianisme. Par pudeur certains auteurs l'évoquent en tant que «mal de Bercy», euphémisme qui fait référence au quartier où se trouvaient autrefois les entrepôts de vin.

À la Renaissance, Bacchus cesse d'être diabolisé et les poètes chantent l'ivresse créatrice. Le vin parce qu'il procède à la fois de la nature et de la culture est un produit mystérieux ; il apparaît comme la quintessence de la vigne et les plus anciennes traditions en font «un breuvage d'immortalité» comme souligne Rabelais (1494-1553) : «Buvez, vous ne mourrez jamais» (1972 : 89) réplique-t-on à l'un des buveurs dans *Gargantua*. Symbole de vie, de sincérité et de force créatrice, le bon vin rabelaisien «coule à flots». *Gargantua* vient au monde réclamant «à boyre, à boyre» (*Ibid*) à Pantagruel dont la quête de sagesse s'achève dans le temple souterrain de la *Dive Bouteille*. Le divin est alors présent en littérature pas seulement par le Dieu de la religion judéo-chrétienne mais par le dieu de la mythologie.

Pour Shakespeare (1564-1616) un «bon vin possède une double vertu : il vous monte au cerveau, vous fait l'entendement sagace, vif, inventif. La seconde vertu du vin est de réchauffer le sang. C'est du vin que vient la vaillance» (Grivelet et al, 1995 : 121).

Dionysos «dieu de la culture» comme on l'a déjà évoqué, devient pour de nombreux écrivains le dieu de l'inspiration poétique : *La bouteille* de Charles-François Panard (1694-1763), *Le vin solitaire* de Charles Baudelaire (1821-1867) dans *Les Fleurs du mal* (1857)...

Alors que la Bible liait les représentations du vin à des images d'ombre, d'eau et de fraîcheur, Baudelaire (1821-1867) parle de «ce fils sacré du soleil». C'est peut-être à cause de cette parenté qu'on trouve dans le langage courant les expressions : *prendre un coup de soleil à l'ombre* dans le sens de «s'enivrer» et *avoir un coup de soleil*, «être ivre» (Rey, 2004 : 3542-3). Le poète évoque cette source de vitalité et de vigueur dans les termes suivants : «Tu lui verses la jeunesse et la vie. Et l'orgueil, ce trésor de toute gueuserie qui nous rend triomphants et semblables aux Dieux» (Baudelaire, 1986 : 63).

Le vin est selon Paul Claudel (1868-1955) «le professeur du goût, l'illuminateur de l'intelligence. [...] C'est le vin tout doucement qui échauffe, qui dilate, qui épanouit les éléments de notre personnalité, qui nous oeuvre sur l'avenir les perspectives les plus encourageantes» (Claudel, 1978 : 42).

Et les oeuvres de certains écrivains surréalistes comme Guillaume Apollinaire (1880-1918) font preuve d'une ivresse parfois onirique provoquée par l'exaltation et la communion de l'auteur avec la nature : c'est ainsi que dans la *Nuit rhénane* Apollinaire transforme le Rhin dans un être vivant, un être magique, un miroir de somptueux vignobles. *Le Vendémiaire*, premier mois du calendrier républicain, est également le titre d'un poème de cet auteur où à travers une ample métaphore filée, il nous fait pénétrer à Paris au mois des vendanges (Greimas, 1972).

L'influence du vin sur les facultés intellectuelles imaginatives, créatives a toujours été évoquée et plus particulièrement, les rapports entre le vin et l'affectif, l'amour et le désir. Madame de Pompadour (1721-1764), l'une des plus célèbres maîtresses de Louis XV, disait à propos du champagne «qu'il laissait la femme belle après le boire» (Gallet, 1985 : 91). L'éthanol qui est présent dans le vin a des effets euphorisants et stimulants. Mobilisant la zone du cerveau qui régit les inhibitions, la personne ose dire, agir et c'est là où se rencontrent l'érotisme et le vin : «[...] le vin est le libérateur de l'esprit» (Claudel, 1978 : 97). Un érotisme, présent dans la littérature, qui est renforcé par le sentiment singulier d'être soustrait au temps par les vertus du breuvage, car le vin, symbole de l'amour divin, dûment dépositaire des émergences dionysiaques, appartient aussi à la sexualité.

Colette décrit à la perfection le mystère de la transmutation de la nature en flamme «une vigne qui déploie sa puissante nocivité, image d'une volupté captivante et maléfique» (1978 : 49). Et dans un occident judéo-chrétien le symbolisme du vin (la *feuille de vigne*) devient l'unique forme communicable de ce qui appartient au sexe.

Le symbolisme du vin fait partie du rituel amoureux ou plutôt de la séduction amoureuse : il existe une similitude entre la passion de certains amateurs de vin et l'amoureux qui rencontre la personne pour laquelle il ressent une certaine attirance. Au début, il s'agit de manifestations cérébrales qui font appel à la vue et à l'odorat. Ensuite vient le désir, le souhait de le consommer, c'est l'étape physiologique. Et puis, le contact entre le verre et la bouche, c'est le baiser.

Au sein de cette terminologie extrêmement imagée, la sensualité de la femme est bien représentée. Les amateurs attribuent au vin *du corsage*, dans le sens de «délicat», «féminin», «fin». D'un vin souple où le moelleux l'emporte sur le tannin on dit qu'*il a de la cuisse* ou *de la fesse*, auquel cas *il est fessu*. Très souvent on évoque *ses larmes*, ces gouttes qui descendent des parois du verre après que l'on a remué le vin dans le verre ; plus les larmes sont abondantes plus la teneur en glycérol/éthanol est importante. Le vin peut être *sensuel*, *voluptueux*, *séducteur*... et la bouteille de vin, transformée en femme, reçoit des dénominations diverses : la *fillette* (petite bouteille en usage dans le Val de Loire et à Paris, d'une contenance de 35 cl), la *dame-jeanne*, la *demoiselle* (équivalente à deux fillettes), la *Marie-Jeanne* (3 litres)... la *désirée* (50cl, Suisse).

Pourtant les effets du vin sur notre état d'âme ne sont pas toujours positifs. Malgré l'affirmation de Pasteur selon lequel «le vin est la plus saine et la plus hygiénique des boissons» (cit. par Chatelain-Courtois, 2001 : 37) -d'où le qualificatif *sain* pour désigner le vin au Moyen Âge-, on a bien constaté que les effets du vin sur le cerveau ne sont pas toujours euphorisants. M. Chatelain-Courtois dans *Les mots du vin et de l'ivresse* affirme que «la maladie de l'amer ou amertume est due à une bactérie qui décompose la glycérine et donne au vin un goût désagréable d'huile brûlée» (2001 : 26).

Les poètes du 15^{ème} siècle comme Villon savouraient déjà un vin amoureux : l'amour de l'amateur est attribué au vin lui-même. Il faut consoler le buveur de l'incompatibilité entre le vin et l'amour. Le vin allume les veines, son feu se transmet au buveur dont le sentiment amoureux n'est pas toujours partagé par l'être aimé.

Depuis le 18^{ème} siècle on emploie «gai» dans le sens de «légèrement ivre». En réalité *on a le vin gai* avant de l'*avoir triste* ou *mauvais* car son effet excitant est suivi, à haute dose, d'un effet dépressif.

Dans *l'Assommoir* (1877) d'Émile Zola (1840-1902) les personnages boivent sous prétexte que le vin est un médicament : «Gervaise en vit deux autres devant le comptoir en train de *se gargariser*» (Zola, 1969 : 163). Pourtant, dans le chapitre VII, il nous rappelle comme l'ivresse révèle la tragédie de l'ouvrier (en référence à Coupeau).

C'est peut-être à cause de ces possibles effets négatifs que certains écrivains comme Honoré de Balzac montrent leur préférence par d'autres boissons que le vin : «Le vin a nourri mon corps tandis que le café entretenait mon esprit» (Citron, 1986 : 111). Dans son grand ouvrage romanesque, *La Comédie Humaine*, vignobles, vigneron et vins sont à leur place

occupant un second plan par rapport à d'autres thèmes balzaciens comme l'amour, la famille, l'argent ou la réussite sociale.

Dans l'ivresse, «noyons la Sagesse et le Chagrin» ; le vin, ce «noir mélange» (fusion entre l'extase bachique et le délire divin), tel qu'il est évoqué par Mallarmé (1842-1898), est toujours présent dans la littérature faisant preuve des excès non seulement ontologiques mais aussi esthétiques comme montre la poésie de Rimbaud (1854-1891) allant jusqu'au dépassement de toute forme de poésie.

L'importance du vin dans la littérature repose sans doute sur son caractère contradictoire mais complémentaire susceptible d'éveiller en même temps «le bon et le mauvais de l'âme humaine».

1.3. Le vin dans la musique

Le vin, compagnon agréable et utile, est associé dans le domaine musical comme dans la vie courante aux effets secondaires qu'il a sur les comportements. Source d'inspiration inépuisable, il provoque des sentiments contradictoires chez l'homme tels que la tristesse, l'abattement, le désarroi, l'effondrement, la défaite, la méchanceté, la violence mais également la joie, l'exubérance, la victoire, le triomphe, le rêve, la vanité, le plaisir, la réjouissance, la consolation. Et surtout, il est associé à différentes époques : au présent pour fêter ou penser à autre chose ; au passé pour nous aider à l'oublier ; à l'avenir pour nous encourager.

De nombreuses chansons populaires et folkloriques, des poésies traditionnelles chantées originaires des régions vitivinicoles comme la Gascogne ou le Roussillon, certaines pastourelles... font preuve de l'importance du vin dans le domaine musical.

Citons à ce titre *Les hymnes et chansons de la Révolution* (1940) recueillis par Pierre Constant et publiés par Gallimard en 1940, celles qui figurent dans le *Dictionnaire de la musique* publié par Bordas (1979) sous la direction de M. Honneger ou le *Recueil des chansons pour danser et pour boire* édité par Ballard. Le vin a également inspiré des compositions plus récentes comme *Le Vin*, chanson de Georges Brassens. Mais lorsqu'on parle de musique et de vin il faut se référer à l'Opéra où il s'est fait une place de choix. C'est ainsi que *Don Giovanni* apprécie le vin qui lui est servi et en pensant à de nouvelles conquêtes qu'il espère, il fait préparer une grande fête «afin qu'ils aient par le vin la tête échauffée». Le vin devient alors dans cet Opéra, un instrument au service du dérèglement des plaisirs et des passions. Dans *Les Huguenots* (1836), même si la France est déchirée par les affrontements religieux, les Français célèbrent les plaisirs épicuriens, l'amour et le vin de la Touraine.

Le vin «chante» lorsqu'il bouillonne dans les cuves de fermentation mais «il chante» aussi en nous faisant chanter.

1.4. *Le vin dans le cinéma*

Le cinéma est évoqué en tant que «fenêtre magique» (G. Dulac), «symphonie visuelle» (R. Schwob), «une nature nouvelle, un autre monde» (É. Faure). Le cinéma, art majeur, fait appel à la peinture, à la sculpture, à la littérature, à l'architecture et à la musique. Comme le vin, ce «miroir des rêves» éveille les sentiments au plus haut degré. Dans de nombreux films les protagonistes, à un moment ou l'autre du récit, se mettent à table et c'est là, autour d'une table que l'on se dit tout ce qui est réellement important. L'acte de boire dans les films est un aspect fondamental de la mise en scène qui sert à découvrir les secrets les mieux dissimulés établissant un lien entre le monde charnel et le monde spirituel.

Dans l'esprit de rapprocher des talents complémentaires qui enrichissent la vie humaine, les cinéastes s'inspirent du patrimoine régional, des vignobles renforçant par ce fait des sentiments partagés entre l'homme de lettres et le viticulteur. À côté des personnages tout au moins portés sur la bouteille, le cinéma nous offre fréquemment des personnages raffinés qui boivent avec «glamour»: Juliette Binoche ou Greta Garbo parmi d'autres, ce sont des héroïnes amoureuses du champagne, du luxe.

Le vin constitue une puissante arme de séduction dans les films, pas seulement de la séduction amoureuse mais encore politique, philosophique: *Le Souper* (Edouard Molinaro, 1992). Là, la séduction porte sur les manières, la conversation, le comportement des acteurs. Le vin stimule l'intelligence des policiers et des voleurs d'où sa fréquente apparition dans les films de ce genre: *Innocents aux mains Sales* (Claude Chabrol, 1974).

Le vin sert à soigner le malheur de l'âme ; cette question a été abordée par les cinéastes de façon diverse en fonction des facteurs historiques et sociaux et/ou l'importance des problèmes sous-jacents. Il est alors représenté soit sous une tonalité éventuellement comique comme montre le film *Bienvenue chez les Ch'tis* (Dany Boon, 2008) soit, dans la plupart des cas, sous forme de tragédie. Dans l'ivresse les classes sociales les plus déprimées: des ouvriers, des clochards, des chômeurs essaient d'oublier le tragique de leur propre existence *Los lunes al sol* (Fernando León de Aranoa, 2002) avec cinq Prix Goya¹

À l'écran comme dans la vie quotidienne certains acteurs sont passionnés de vin dans une double version: Gérard Depardieu ou Pierre Richard par exemple, cultivent leur image de gentlemen-vignerons comme on peut le constater dans certains films (Depardieu, par exemple, possède des vignes en Anjou dans la vie réelle) tandis que d'autres comme Christophe Lambert succombent aux intérêts économiques que le vin est susceptible de leur apporter.

Le vin éveille les sens des bourgeois qui boivent par plaisir comme laissent apparaître les dégustations de Porto dans *Le Schpountz* (Marcel Pagnol, 1937) et dans *Le Charme Discret de la Bourgeoisie* (Luis Buñuel, 1972). Romy Schneider dans *Mado* (Claude Sautet, 1976) incarne la femme libérée qui prend aux hommes leur place et leurs vices tout comme

1 Le Prix Goya est un prix cinématographique espagnol, équivalent au «César» français et à l'«Oscar» américain.

Stéphane Audran dans *Le Festin de Babette* (Gabriel Axel, 1987) qui appartient à un monde où tout se libère. Dans *Les Enfants du Marais* (Jean Becker, 1999), Riton, alias Villeret, noie sont chagrin dans le vin pour tenter d'oublier son «grand amour» tandis que les deux compères de *La Soupe aux Choux* (Jean Girault, 1981) aiment se retrouver pour célébrer le «culte de la bouteille» ; une histoire tout à fait différente. Dans *Vatel* (Roland Joffé, 2000) l'idéal de l'art s'exprime par la nourriture. Artiste incompris, Vatel séduit Gourville par ce qu'il boit. Le vin, source d'énergie, aide à Max-le-Menteur à naviguer à nouveau sur le fleuve Yang-Tsé dans un *Singe en Hiver* (Henri Verneuil, 1962).

Le vin sert à fêter les succès et les échecs. Entre rires et larmes les acteurs boivent et le vin se transforme en nostalgie, en soupçon, en convivialité: *Conte d'Automne* (Eric Rohmer, 1998) et agissant sur l'affectivité des personnages il devient symbole d'amour: Meg Ryan et Kevin Kline tombent amoureux dans *French Kiss* (1995) ; la visite des vignobles ne sert qu'à accentuer ce sentiment. Dans *A Walk in the Clouds* (Alfonso Arau, 1994) un jeune soldat (Keanu Reeves), après la Seconde Guerre Mondiale, connaît la belle fille (Aitana Sánchez Gijón) du propriétaire d'un important domaine. La romantique passion, pleine de sensualité, qui naît entre eux a pour scénario le rituel des vendanges.

La plongée dans les vignobles (à Sainte Barbare) à la recherche des sentiments, parfois contradictoires, pousse deux amis (Paul Giamatti et Thomas Haden Church) à s'embarquer dans une expérience inoubliable dans *Sideways* (Alexander Payne, 2005): la visite des vignobles et la dégustation des vins n'est qu'une excuse pour l'introspection de leurs propres sentiments. Ce film, adaptation du roman de Rex Picket (1956), reçut à l'époque l'Oscar au meilleur scénario adapté.

Dans le cinéma, tout comme dans la vie courante, le vin «parle» et son discours nous concerne à tous.

2. Le lexique du vin

Dans le domaine littéraire le vin acquiert une telle dimension qu'il mérite d'être exalté à la manière d'un grand héros. Dans ses poèmes Ch. Baudelaire (1959 : 75) évoque l'âme du vin ; un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles:

Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité,
Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles,
Un chant plein de lumière et de fraternité.

Ces personnifications, fréquentes en littérature, peuplent le lexique référé au vin, à l'oenologie et à la viticulture rendant vivant tout ce qui l'entoure. Il faut ouvrir la bouteille pour que le vin *respire* et *s'oxygène*. Lors de la dégustation deux moments sont à remarquer:

la respiration de l'odeur et l'aspiration par la bouche, on *hume* le vin dans ce double sens. Le vin doit avoir une ossature bien structurée car un vin *sans charpente* est *désossé*. À la manière d'un nouveau-né le vin peut *être baptisé* en lui ajoutant un peu d'eau (sens familier) d'où l'expression idiomatique qui fait partie intégrante du langage quotidien exprimant de façon imagée des sentiments et des comportements divers: *mettre de l'eau dans son vin* dans le sens de «modérer ses exigences». Plus tard, lorsqu'une bouteille est vide, on l'appelle familièrement *cadavre*.

Un vin qui *a de la race* garde les caractères distinctifs de son origine comme une personne ou un animal.

Comme tout homme, le vin peut être décrit d'après sa physionomie, son caractère même sa vie en société. On dit d'un vin qui *a du corps* lorsqu'il est consistant et comme les hommes amples de corps, le vin peut être *corpulent*, c'est-à-dire, *ontueux* (peu acide qui a été quelques années en cave ce qui lui a permis de libérer des arômes).

Il a des *jambes* (traînées que le vin laisse sur les parois du verre quand on l'y fait tourner) et éventuellement, *deux oreilles*, selon Furetière «fait secouer la tête d'un signe de refus, tandis que le vin à une oreille fait pencher une l'autre oreille en signe d'assentiment» [1690, posthume] (<http://w3.cd.univ-tlse2.fr/rech/dicos.html>) ; des expressions très répandues aux XVe et XVIe siècles. Comme la *peau* des personnes le vin peut être *suave*, du latin *suavitas*, adjectif qui désigne son caractère moelleux par opposition à *duritia*, dureté.

Des perceptions olfactives nous permettent de l'identifier. Un vin peut développer jusqu'à sept cents arômes. Cet ensemble des caractéristiques définitoires et distinctives d'un vin constituent son caractère qui peut être : *floral* : *violette, orange, rose, géranium, tilleul, jasmin, sureau, acacia, iris, pivoine* ; *fruité* : *framboise, cassis, griotte, groseille, abricot, pomme, banane* ; *végétal* : *herbacé, mousse, sous-bois, terre humide, crayeux, champignons divers* ; *animalier* : arômes de *gibier, de cuir, de sueur* ; il peut être composé d'arômes minéraux ou chimiques: *arôme de pharmacie/de sirop/de moisi...* Le caractère des vins peut être mixte : les vins blancs par exemple, peuvent développer des arômes de fleurs blanches, de champ, de rose, d'agrumes ou de fruits exotiques. Les vins rouges de fruits rouges tels que la cerise, la framboise, le cassis et la fraise mais aussi des arômes de vanille et de poivre.

Dès une perspective terminologique on constate que pour analyser les milliers de particules aromatiques qui se combinent lors de l'aération du vin ainsi que lors de son vieillissement, les dégustateurs ont recours fréquemment à des comparaisons: «arôme de», «goût de» qui font appel à la mémoire sensorielle (*goût de réglisse*). À côté de ces expressions qui ne sont pas spécifiques du domaine oenologique, l'oenologue a créé des termes très spécialisés dans le but de préciser ses sensations : c'est ainsi que les termes suffixés en -é à partir d'une base nominale, source de la comparaison, répondent aux règles d'économie linguistique : *vanillé, framboisé, noisetté (aromatisé avec de la vanille naturelle/parfumé à la framboise/à la noisette)*... Par dérivation on a également créé des verbes à partir d'un nom de cépage ou de

vin dont les arômes sont typiques et identifiables : *muscater* (de *muscat*), *pinoter* (de *pinot*), *chardonner* (de *chardon*)...

Selon sa physionomie, le vin peut être *gras*, *gros*, *nourri* ou *avoir de la chair* (riche en extrait sec et en glycérine), *être bien enveloppé*, *avoir une corpulence athlétique ou squelettique*... ou au contraire, *être mince*, *maigre* (qui manque de corps)... Au Moyen Âge l'adjectif *maigre* qualifiait un vin dans un sens difficile de préciser. Cet adjectif est employé aujourd'hui pour se référer à un vin qui n'a ni de corps ni de chair synonyme de creux. À cause du vieillissement on dit d'un vin qu'il est *amaigri* et, à un degré plus grave, *décharné* une gradation sémantique à ne pas négliger. D'un vin *qui a du corps* on dit parfois qu'il *a du gilet* dans le sens d'*opulent*, *bien constitué*, *mâle*, *viril* (vin aux caractères intenses) en contraste avec le vin qui *a du corsage*, plus fin et amoureux. Il peut être *bien habillé* et *avoir une belle robe* sans doute parce qu'il est *bien étoffé*. Le vin peut être *maquillé* ou *en mini-jupe* (d'une couleur un peu trop légère)... et lorsqu'il se dépouille avec l'âge, *il se déshabille*. D'après son âge le vin peut être *primeur* (vin nouveau), *nouveau* (vin de la dernière vendange), *avoir de la jambe* (solide, bon à boire), *épanoui* (tout juste à boire avant qu'il soit trop tard). Lorsqu'il perd la plupart de ses qualités avec l'âge, il devient usé. Les âges de la vie sont dans ce domaine bien représentés : *jeune*, *mûr*, *vieux*...

Les Romains disaient à propos du vin qu'il avait un «goût honnête», «estimable», *probabilis gustus*. La parole d'un vin sert à exprimer le degré d'intensité aromatique avec une série de qualificatifs allant de *secret*, *timide*, *boudeur*, *replié sur lui-même*, *introverti*, *muet à parleur*, *bavard* et *exubérant* en passant par *extroverti*.

Les adjectifs susceptibles de lui être attribués peuvent être classés en tant que positifs ou négatifs. Positifs : *discret*, *droit*, *distingué*, *délicat*, *équilibré*, *élégant*, *attractif*, *gourmand*, *avenant*, *agréable*, *amusant*, *honnête*, *franc*, *ouvert*, *noble*, *mûr*, *sincère*, *vif*, *viril*, *tranquille*, *tendre* (vins blancs comportant encore quelques traces de sucres résiduels), *suave*, *câlin* (de *calina*, chaleur de l'été en bas latin), *caressant*, adjectif qui s'oppose à un *vin qui accroche*. Négatifs : *agressif*, *ingrat*, *faible*, *ferme*, *triste*, *désagréable*, *traître*, *perfide*, *sévère*... La prédominance d'adjectifs à connotations positives montre le haut degré d'acceptation du vin en société.

Le vin peut avoir un statut et appartenir à un certain niveau social ; on évoque alors sa noblesse, sa richesse ou sa pauvreté. Le vin peut être *noble*, *aristocratique*, *riche*... des adjectifs qui s'opposent à un *gros vin*, un *vin de table*, *vin en fût* ou un *vin bourru* (comme une personne dont les manières sont habituellement brusques et dont l'humeur est chagrine), c'est-à-dire, un *vin trouble* dont la fermentation alcoolique vient de se terminer.

Des activités diverses lui sont conférées : *on coupe le vin*, *on le tempère*, *on l'atténue* en le mélangeant à de l'eau ou à un vin moins fort ; le *vin éveille le palais*, c'est-à-dire, il a des vertus apéritives. Et lorsqu'il est battu à cause d'un voyage ou des manipulations diverses il devient *fatigué*. Comme les hommes, le vin doit satisfaire ses besoins primaires, il

doit s'habiller ; le champ sémantique de l'habillement est bien représenté: de nombreuses métaphores suggèrent des impressions tactiles perçues lors de la dégustation des vins.

Dans le *Jeu de Saint Nicolas* de Jean Bodel (1200) on admire un vin «qui fait le velouset» (Ruelle, 1965 : 72). Le terme *velouset* peut être considéré comme l'ancêtre de *velouté*, pour désigner un vin qui donne sur la langue la sensation tactile que procure le velours.

Rabelais dans *Gargantua* (1542) baptise son vin de *La Devinière*, «vin de taffetas» (Rabelais, 1972 : 103). Un vin d'une texture fine et souple avec moins de consistance qu'un vin *velouté* est dénommé *vin soyeux* et plus récemment *satiné*. Les vins les plus élégants dans la finesse et la légèreté sont qualifiés de *dentelle* à moins que trop vieux et ayant perdu leur saveur *tombent en dentelle*. La métaphore du textile est très récurrente tel qu'on peut constater par de nombreux exemples: c'est ainsi qu'on parle de *grain de vin* comme celui d'une étoffe en allusion à une légère âpreté qui dès 1855 décrit cette sensation tactile procurée par le vin.

Dans les années 1970 on atteste l'apparition de deux termes encore servant à souligner les caractères tactiles du vin : *texture*, attention portée aux caractères tactiles d'un vin en rapport avec sa *structure* et *trame* quasi synonyme de *structure*. Cette dernière métaphore s'inscrit plutôt dans le domaine de l'architecture toujours dans le but de nous donner une sensation de forme et de volume due aux tanins.

Au milieu du XXe siècle les oenologues approfondissent la méthode de la dégustation et la rendent plus technique et rigoureuse accordant une attention particulière à la *structure* du vin. Ce terme, mis à la mode par le structuralisme, est bien installé dans ce domaine spécialisé où l'on qualifie un vin de *bien construit/bâti/constitué/structuré/charpenté*. On parle alors de sa *constitution* (rapport entre ses différents constituants : les alcools, l'acidité et les tannins ce qui détermine son équilibre et sa puissance) et de sa *consistance*, perception du vin dans la bouche susceptible de donner une impression de solidité comme celle des matériaux.

Des exemples comme ceux que l'on vient d'énoncer servent à raffermir la constatation faite par Blanche Noël Gruning selon laquelle «le lexique appartient à ce qui, de la langue et de ses emplois, est le plus mouvement, le plus variable et le plus diversement agité. En bref encore : le lexique, et même chaque lexème, est pris non seulement dans une mais même plusieurs dynamiques» (2003 : 15). Le terme vin est une représentation vivante de cette dynamique.

Comme on vient de constater, les avatars sémantiques du vin ont donné naissance à une terminologie très nuancée. Néanmoins, ces termes ont été lexicalisés tardivement. Le premier lexique oenologique constitué par des termes du goût assortis d'une définition n'apparaît qu'au début du XIXe siècle: c'était un lexique de 6 pages, intitulé *Vocabulaire des termes employés pour désigner les différentes qualités des Vins, placé en tête de la Topographie de tous les vignobles connus, contenant: leur position géographique, l'indication du genre et de la qualité des produits de chaque cru, les lieux où se font les chargements et*

le principal commerce de vin, le nom et la capacité des tonneaux, les mesures en usage, les moyens de transport ordinairement employés, suivie d'une classification générale des vins d'André Jullien (1816) qui comptait environ 90 entrées dont une cinquantaine de termes gustatifs. Ce livre intéresse non seulement pour les vins de France mais pour ceux de l'univers entier. C'est à partir de cette date que ce vocabulaire spécifique s'est développé en jouissant à l'heure actuelle d'un grand essor. Aujourd'hui la plupart de ces termes ont été codifiés et lexicalisés et font partie de la langue scientifique référée au vin.

3. Le vin dans la littérature et dans les lexiques d'aujourd'hui

L'âme du vin bouleverse nos esprits. Le culte au vin est aujourd'hui plus vivant que jamais. On lui consacre des ouvrages divers tels que *Le triomphe de Dionysos, une anthologie de l'ivresse* (2008) par Sébastien Lapaque et Jérôme Leroy, publié par Actes Sud, rassemble une cinquantaine d'auteurs (Marcel Aymé, Homère, Balzac...) qui ont bu certes, mais qui ont aussi fait boire leurs personnages.

Dans *Les hommes de science, la vigne et le vin de l'Antiquité au XIXème siècle* (2009) son auteur, Jean Claude Martín, se questionne sur les ressorts de la science et l'avancement des connaissances vitivinicoles au fil de l'histoire.

Les approches centrées sur le lexique sont également fréquentes, parmi d'autres le *Dictionnaire encyclopédique des cépages* (2000) de Pierre Galet, publié par Hachette, qui recense pas moins de 9600 cépages mondiaux. Et pour nous orienter dans des travaux de recherche portant sur le vin ou en tant que oenotouristes potentiels, le *Guide Parker des vins de France*. Lors de cet ouvrage le critique Robert Parker et son assistant, Pierre-Antoine Rovani, après avoir parcouru le monde pendant 30 ans en dégustant et notant les meilleurs vins, classent et commentent plus de 10000 vins français de toutes les régions.

Dans cette même perspective s'inscrivent les conseils d'Éric Beaumard, second meilleur sommelier du monde en 1998, et son livre *Les 100 meilleurs vins pour une cave idéale* publié par Éditions First.

Des expériences personnelles contribuent à ce propos: dans le *Tour du monde des vignes et des vins* Delphine Moussait-Derouet et Christophe Derouet, sous la forme d'un carnet de route d'une année de voyage autour de la terre, relatent des anecdotes avec des vigneron et nous communiquent, à travers leur ouvrage, du respect et de l'humilité devant des cultures vinicoles si différentes.

Puis, des atlas dans le but de nous montrer la distribution géographique des vignobles et les particularités des appellations viticoles françaises: le *Grand Atlas des vignobles de France* (2008) de Benoît France et Jean-Luc Berger et André Combaz constitue une bible incontournable. Après avoir reçu le prix de *Best Wine Atlas in the World Award*, le prix du livre gourmand de Périgeux ainsi que le prix littéraire de l'Académie internationale de la

gastronomie cette œuvre est devenue un point de référence sans précédents pour tout amateur ou spécialiste en vins.

Enfin des revues diverses (*L'Amateur de Bordeaux*), des quotidiens (*La Journée Vinicole*) en version imprimée ou en ligne nous rappellent sans cesse l'importance du vin dans notre culture ainsi que celle de la terminologie que lui est propre.

Imaginer le vin, écrire à son sujet «c'est à la fois -selon Betty Rabeau- le célébrer et anticiper le plaisir de la dégustation, mais aussi le différer en maîtrisant le désir par le langage» (2009).

4. Conclusion

Le vin, ce «breuvage humain et profane», constitue l'expression la plus authentique des terroirs, d'une civilisation et de sa culture.

«Aucune substance consommable n'a la même complicité que le vin avec la parole» (Chatelain-Courtois, 2001 : 5). Cette complicité tient tout particulièrement à ce que le vin et les mots qui servent à l'exprimer ont une saveur et pas seulement un sens.

Dans le vin il y a trois composantes qui peuvent être rapprochées des composantes de l'âme humaine telles que Platon les a exposés dans *La République* : 1 «réflexion», il faut apprendre à le regarder, à le humer, à le goûter, à le qualifier ; 2 «plaisir», il faut savoir le déguster, apprécier le vin comme escorte des mets qui nous sont servis et les repas accompagnés de vins ; 3 «maîtrise de soi», il faut savoir respecter les limites.

Plus que le *savoir-faire* est le *savoir-boire*. Le sémantisme autour du vin, le lexique, la langue qui servent à l'exprimer ne sont pas innés, il faut les apprendre, les comprendre et les enseigner. Et c'est en s'appuyant sur ces trois piliers que le vin et l'univers qui l'entoure doit continuer à se développer.

Références bibliographiques

- ARTUR, José, Hervé CLAYETTE & Philippe de ROTHSCHILD. 1987. *Le vin à travers la peinture*. Paris, ACR.
- BALZAC, Honoré de. 1990. *La Comédie Humaine*. Paris, Éditions du Seuil.
- BATAILLE, Georges. 1995. *Les larmes de Éros*. Paris, Minuit, 2ème éd. (1961, 1^{re} éd.).
- BAUDELAIRE, Charles. 1959. *Les fleurs du mal*. Paris, Larousse.
- BAUDELAIRE, Charles. 1986. *Les paradis artificiels*. Paris, Gallimard.
- BEAUMARD, Éric. 1998. *Les 100 meilleurs vins pour une cave idéale*. Paris, First.
- BEAUMONT, Germaine. 1951. *Colette*. Paris, Éditions du Seuil.
- CITRON, Pierre. 1986. *Dans Balzac*. Paris, Éditions du Seuil.
- CHATELAIN - COURTOIS, Martine. 2001. *Les mots du vin et de l'ivresse*. Paris, Belin, coll. «le français retrouvé».
- CLAUDEL, Paul. 1978. *Le soulier de satin*. Paris, Larousse.
- COLETTE. 1978. *Chéri*. Paris, Fayard.
- CONTE DES FLORIS (Le), Daniel, Éric Riewer, Tamara Thorgesvsky & Pierre Durand. 1997. *L'ABCdaire du vin*. Paris, Flammarion.

- COURTIER, Martine. 1994. «Tropes et termes: le vocabulaire de la dégustation du vin» in *META*, vol. 39, n.º4, décembre. Montréal, Presses de l'Université, 662-675.
- COURTIER, Martine. 1996. «Un projet lexicologique: vers un Dictionnaire historique des termes de la dégustation» in *Le Goût. Actes du 3^e Colloque transfrontalier*. Dijon. 12-13 septembre, 337-347.
- DARRÉ, Yann. 2000. *Histoire sociale du cinéma français*. Paris, La Découverte.
- FRANCE, Benoît, Jean-Luc BERGER & André COMBAZ. 2008. *Grand Atlas des vignobles de France*. Paris, Solar.
- FURETIÈRE, Antoine. 2009. *Dictionnaire universel contenant tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et des arts*. 1690, posthume. (<http://w3.cd.univ-tlse2.fr/rech/dicos.html>) [18/11/09].
- GALET, Pierre. 2000. *Dictionnaire encyclopédique des cépages*. Paris, Hachette.
- GALLET, Danièle. 1985. *Madame de Pompadour et le pouvoir féminin*. Paris, Fayard.
- GARRIER, Gilbert. 1998. *Histoire sociale et culturelle du vin*. Paris, Larousse-Bordas, coll. «In extenso».
- GARRIER, Gilbert. 2001. *Les mots de la vigne et du vin*. Paris, Larousse.
- GREIMAS, Algirdas Julien. 1972. *Essais de sémiotique poétique: avec des études sur Apollinaire, Bataille, Baudelaire, Hugo, Jarry, Mallarmé, Michaux, Nerval, Rimbaud, Roubaud*. Paris, Larousse.
- GREIZE, Joseph 1988. *Francis Ponge*. Paris, Éd. du Seuil.
- GRIVELET, Michel & Gilles MONSARRAT (eds.). 1995. *William Shakespeare: Œuvres complètes*. Paris, Robert Lafont, 2 volumes, édition bilingue.
- GRÜNING, Blanche-Nöelle. 2003. *Les mots de la publicité*. Paris, Presses du CNRS.
- HUET, Miriam, & Valérie LAUZERAL. 1990. *Dictionnaire des Vins et Alcools*. Paris, Hervas.
- JULLIEN, André. 1816, 1985. *Topographie de tous les vignobles connus*. Paris, Champion Slatkine, 8^e éd.
- LABRUNIE, Gérard. 1984. *Proverbes et dictons de Bourgogne*. Paris, Rivages.
- LAGRANGE, Marc. 2000. *Paroles du vin*. Bordeaux, Féret.
- LAPAQUE, Sébastien, & Jérôme LEROY. 2008. *Le triomphe de Dionysos, une anthologie de l'ivresse*. Paris, Actes Sud, coll. «Babel».
- LINO, M^a Teresa, & Jean PRUVOST (Dir.). 2003. *Mots et lexiculture. Hommage à Robert Gallison*. Paris, Honoré Champion.
- MARTIN, Jean-Claude. 2009. *Les hommes de science, la vigne et le vin de l'Antiquité au XIX^e siècle*. Paris, Féret.
- MÉRIDA, Pablo. 2009. *El cine: historia del cine, técnicas y procesos, géneros y personajes, 100 películas, galería de estrellas*. Paris, Larousse.
- MOUSSAIT-DEROUET, Delphine, et Christophe DEROUET. 2007. *Tour du monde des vignes et des vins : Récit de voyage d'une odyssée viticole*. Paris, Féret.
- PARKER, Robert, et Pierre-Antoine ROVANI. 2009. *Guide Parker des vins de France*. Paris, Solar, 7^eme éd. (2002, 1^e éd.).
- PLATON. 1970. *Œuvres complètes. Platon (427/428 a C- 347 a C)*. Paris, Les Belles Lettres.
- RABELAIS, François. 1972. *Gargantua (1534) : extraits*. Paris, Larousse.
- RABEAU, Betty. 2009. <http://www.cairn.info/revue-de-philologie-litterature-et-histoire-anciennes.htm> [23/11/09].
- RABEAU, Betty. 2009. [http://www.crabvin.fr/TGvin/vin-litterature/vin-litterature .htm](http://www.crabvin.fr/TGvin/vin-litterature/vin-litterature.htm) [23/11/09].
- REY, Alain. (sous la direction de). 1992, 1998, 2004. *Dictionnaire Historique de la Langue Française*. 3^{ème} éd., tomes 1, 2 et 3. Paris, Le Robert.
- RIBÉMONT, Bernard. 2005. «Arras, le vin, la taverne et le 'capitalisme': le théâtre profane du XIII^e siècle et la question de l'argent» in *Revue d'histoire et de philologie*. Bruxelles, De Boeck Université.
- RUELLE, Pierre. 1965. *Les Congès d'Arras: Jean Bodel, Baude Fastoul, Adam de la Halle*. Bruxelles, Presses universitaires.
- SERRES, Michel. 1985. *Les cinq sens*. Paris, Grasset & Fasquelle, coll. «Pluriel».

- THÉLOT, Jérôme. 2008. *La poésie excédée, Rimbaud (1854-1891)*. Paris, Fissile, coll. «Cendrier du voyage».
- VIDAL, Pierre. 2001. *Histoire de la vigne et du vin dans le monde XIXe-XXe*. Bordeaux, Féret, coll. «Connaissance du monde du vin».
- VILLON, François. 1965. *Œuvres poétiques (1431– 1463)*. Paris, Garnier-Flammarion.
- ZOLA, Émile. 1969. *L'Assommoir*. Paris, Garnier-Flammarion.
- <http://www.iglesia.net/biblia/libros/salmoslibro1.html> [18/11/09].
- <http://www.actualite-en-ligne.com/l-amateur-de-bordeaux/> [19/11/09].
- <http://www.journee.vinicole.com/> [20/11/09].